

LILY RED

COEURS EN MIETTES

TOME 2
BE UNSTOPPABLE

Traduit de l'italien (Italie)
par Anaïs Goacolou

Flammarion >
Québec

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être utilisée pour l'entraînement, l'affinage ou l'alimentation de modèles d'intelligence artificielle, de grands modèles de langage (LLM) ou de tout système d'IA générative, sans l'autorisation expresse et écrite de l'autrice.

COUVERTURE

Design : Nihal Zairi (NZ Graphics)

Illustration : © Freepik

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : *BE UNSTOPPABLE : CUORI IN FRANTUMI*

Éditeur original : Newton Compton editori

Cette édition est publiée en accord avec MalaTesta Lit. Ag., Milan, Italie, en collaboration avec son agence dûment désignée Books And More Agency #BAM, Paris, France.

© 2025, Newton Compton editori s.r.l.

© 2026, Hachette Livre, pour la traduction en langue française

© 2026, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-428-1

ISBN (PDF) : 978-2-89811-429-8

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-430-4

Dépôt légal : 4^{er} trimestre 2026

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

*À toutes celles qui recherchent désespérément un amour
comme ceux qu'on voit dans les livres.
Matthew Leblanc s'apprête à dérober votre cœur...
s'il n'est pas en train d'en venir aux mains.*



CHAPITRE 1

Matthew

Quelle merveilleuse soirée...

En toute sincérité, je m'attendais à ce qu'elle se termine de cette façon. Comme à son habitude, mon père a tout fichu en l'air. C'est plus fort que lui, il doit toujours se mêler de ce qui ne le regarde pas.

Une révélation aussi importante, bien sûr que ce serait à Marcus Cooper de la faire !

Kelsey n'ouvre pas la bouche, comme si elle prenait le temps d'assimiler ce qu'elle vient d'entendre. Je lui presse la hanche pour qu'elle comprenne que je suis là et que je ne compte pas m'envoler.

Aucune réaction.

Marcus tient encore mon père par le col de la chemise, dardant sur lui un regard qui donne le frisson.

— Mais de quoi vous parlez ? demande finalement Kelsey.

— Kels... souffle Marcus avec un ton qui est plutôt celui de la réprimande.

— Qu'est-ce qu'ils racontent, papa ? Qu'est-ce que tu as à me dire ? poursuit-elle, agitée.

Je lui enlace la taille en y imprimant des cercles réguliers du pouce et elle semble se calmer un peu. Kelsey cherche à ressembler à une dure à cuire, mais elle dissimule tant de fragilité !

— Oui, Marcus, de quoi je parle ? lance George, satisfait.

— Tu vas la fermer, papa ? intervient-je, furieux.

— Vous allez arrêter de faire comme si je n'étais pas là ? s'exclame Kelsey en se dégageant de mon étreinte. De. Quoi. Vous. Parlez ?

— De rien, ne t'en fais pas, chère enfant, répond mon père avec hypocrisie avant de poser sur Cooper un regard féroce. Et maintenant, Marcus, sors de chez moi.

Heureusement, mon oncle William s'interpose avant qu'ils ne se frappent : il prend Marcus par un bras et l'éloigne. Goguenard, mon père rajuste son col.

— On y va, Kels, souffle le recteur en se dirigeant vers la porte de la salle à manger.

Elle entreprend de le suivre, mais se retourne une dernière fois :

— Des mauvaises soirées, j'en ai connu, mais à ce point ? Franchement, j'avoue que je me suis amusée.

J'en rigolerais presque. Mon père, lui, reste bouche bée. Seule Kelsey était capable d'un commentaire de ce genre.

Rosie s'éclipse à son tour, sans doute pour la rejoindre. Le silence s'abat sur la pièce.

— Est-ce que c'était vraiment nécessaire, George ? explose alors mon oncle.

Cet affrontement entre les deux frères ne m'intéresse pas, mais alors, pas du tout.

Kelsey. Comment se sent-elle ? Qu'est-ce qui se passe dans sa tête, en ce moment ?

— Éviter ? Pourquoi donc ?

— Tu as exagéré, fais-je tout de même.

— William, Margaret, Alison, laissez-nous, ordonne mon père, glacial.

Il n'est pas habitué à être contredit, et certainement pas par son fils. Moi et ma sœur, nous avons toujours vécu sous cloche, avec cette protection indésirée, incapables d'agir ou de penser différemment de lui. Aujourd'hui, toutefois, le vent a tourné. Quelque chose en moi s'est libéré. Après des années de silence, j'ai affronté mon père et je me sens à présent électrisé. Heureux de lui avoir dit ma façon de penser, d'avoir avoué que je voulais être médecin, d'avoir révélé que mon rêve n'était pas le sien.

Une fois les autres sortis, mon père commence :

— Tu commets une erreur, Matt.

Il se rassied à la table où nous avons pris notre repas et se ressert une coupe de champagne.

— C'est toi qui me parles d'erreur, papa ? Sérieusement ?

— Tu voulais la vérité, non ? J'ai juste cherché à te faciliter la tâche.

Le problème, c'est qu'il n'en a rien à faire de personne. Il se fiche de faire souffrir quelqu'un du moment que ça peut lui être utile.

— Et révéler à Kelsey quelque chose qui l'aurait détruite ? Tu es méprisable.

Mon père se redresse et donne un grand coup sur la table.

— Moi qui ai tout fait pour toi, c'est comme ça que tu me remercies ? Tu n'es qu'un ingrat !

C'est absurde.

— Pourquoi, ingrat ? Parce que je veux suivre mon rêve ?

Mon père ne me comprendra jamais, c'est certain. Pour lui, le hockey vient avant tout. Il en sera toujours ainsi et c'est sans doute inutile de lutter.

— Ton rêve ? Ce n'est qu'un caprice. Où peut t'amener la médecine ?

— Ce serait un caprice de vouloir aider les gens ?

— La médecine ne te donnera pas les millions que peut rapporter le sport, Matt !

— Quelle différence, que je gagne encore mieux ma vie, si je ne suis pas heureux ?

Je tremble sous l'effet de la nervosité. Une tempête d'émotions m'agite et j'ai l'intention de la libérer si cela s'avère nécessaire.

— Je n'ai pas l'impression que tu aies dédaigné la vie que mon argent t'a permis de mener. Tu renies tout pour quoi ? Pour cette fille ?

— Tu n'as pas le droit de parler d'elle, articulé-je très distinctement en m'avancant vers mon père, qui affiche un sourire en coin.

— Et à ton avis, comment réagira-t-elle quand elle découvrira que tu as menacé Marcus ?

Mal, très mal... Elle va me détester.

— Tu dois rester en dehors de cette histoire.

— Et ta réponse ? Comment crois-tu qu'elle réagira ? insiste mon père.

— Arrête, papa, tu es allé trop loin. Ce n'est pas à nous de révéler la vérité à Kelsey !

— Son père ne lui a rien dit pendant quatre ans, tu penses qu'il va se raviser maintenant ? Tu es vraiment naïf.

— Ce n'est pas à nous de le faire, répété-je, catégorique.

— Bien, comme tu voudras, déclare-t-il en haussant les épaules. Mais faisons un pacte, d'accord ?

Les pactes de George Leblanc sont les pires possibles : d'une façon ou d'une autre, c'est toujours lui qui gagne.

— Je me tais, mais tu dois continuer le hockey. Pas mal, non ?

Génial. Mais si c'est le prix pour éviter de faire souffrir Kelsey, je suis prêt à le payer. Je soupire :

— Marché conclu.

Pour elle, je ferais ça et plus encore. Pour elle, je serais prêt à renoncer à mon bonheur et à consentir à mille sacrifices.

— Tu vois, nous avons fini par trouver un accord, fiston.

George me donne une tape sur l'épaule.

— Je continue le hockey, mais je me concentre en premier lieu sur mes études. Le sport, ce sera quand j'aurai le temps.

— Comme tu veux, mais si jamais tu es recruté par une équipe de la LNH et que tu refuses, je te jure que...

— Quoi ?

Je m'efforce de faire preuve de morgue même si, intérieurement, je tremble.

— Tu n'as pas idée de ce dont je suis capable, me menace-t-il. Et maintenant, va-t'en. Tu as gâché ma soirée.

Il me congédie d'un geste et retourne s'asseoir tranquillement.

Sans même le saluer, je sors de la maison. Je dois parler à Kelsey. J'appelle Rosie, la seule à pouvoir m'aider dans ce moment.

— Mais où tu es passée, Ros ? demandé-je en descendant les marches de la villa.

— Quoi ? C'est bon, Kels, je lui dis... Ah. Ah, je ne devais pas dire que tu étais avec moi. Bon, bon. Je suis loin, je t'entends pas ! me crie-t-elle alors.

— J'arrive, décrété-je, exaspéré.

— Quoi ? dit Rosie d'une voix perçante, cherchant à couvrir le bruit ambiant.

— Chez moi, deux et deux font quatre. Je sais exactement où vous êtes.

— Alors, il vaut mieux que tu te remues, frangin. Kelsey va embrasser un mec. À plus !

— Ros, t'as pas intérêt à...

Avant que je puisse terminer ma phrase, elle a raccroché.

Kelsey embrasse un mec ?

Si c'est encore Trent...

Je cours vers ma voiture et démarre en trombe dans l'allée pavée.



CHAPITRE 2

Matthew

En théorie, il me faudrait douze minutes de voiture pour arriver au *Snowflakes* en comptant les feux.

J'en ai mis cinq.

Je suis furax.

Si je dois arracher Kelsey des griffes d'un autre mec, je ne sais pas comment je vais réagir. C'est déjà arrivé, mais là, tout est différent.

Au bar, je fais signe au videur qui me laisse entrer avec un petit salut de la tête.

À l'intérieur, les néons me font cligner des yeux. Sans attendre, je scrute la piste de danse. La soirée disco, qui démarre après minuit, attire toujours beaucoup de monde et se transforme en délire.

Heureusement, je repère un visage ami. Je m'approche de la personne assise sur un tabouret de bar et lui prends son cocktail des mains.

— Hé, ça va p... commence Axel. Matt ?

Je bois son verre d'un trait et le repose sur le comptoir avant de crier pour couvrir la musique :

— C'est un grand soir ! m'exclamé-je tout en inspectant la foule à la recherche de Kelsey ou de Rosie.

— Qu'est-ce que tu as pris ? Encore des merdes de Wells ?

— Pas du tout. Tu as vu ma sœur ?

— Non. Au fait, votre repas, comment ça s'est passé ?

— La cata.

Je secoue la tête et m'assieds à côté de lui.

— Rien d'étonnant. George a donné le meilleur de lui-même ?

— Exactement, mais le vent tourne, affirmé-je avec enthousiasme en levant un index.

Ce n'est pas la stricte vérité, mais Ax n'a pas à le savoir...

— Wells doit s'être procuré un produit exceptionnel, ricane Axel en m'observant.

— Je suis pas drogué ! Qu'est-ce que tu fais là tout seul, d'abord ?

— Je suis venu avec Olsen, mais il a disparu avec une fille.

Son succès auprès de la gent féminine ne m'étonne pas : il est sympa, drôle et charismatique.

— Au moins, il sait y faire, contrairement à toi, me moqué-je.

— Dit celui qui n'a pas baisé depuis un mois, réplique Axel avant de commander un cocktail pour chacun.

Je ne réponds rien, car il a raison. Après la rupture avec Alison, je n'ai été avec personne. Peut-être parce que mon cœur appartient à une autre ?

Heureusement, le barman vient nous servir, ce qui me distrait. La boisson est très amère et j'esquisse une moue dégoûtée.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Bois.

— Je ne vois pas Kelsey. Il s'est passé un truc à la soirée, Ax, j'ai peur qu'elle fasse une bêtise.

— Matt...

— Je suis vraiment con, j'aurais dû la suivre, non ? Je suis resté planté là, je tenais à parler avec mon débile de père...

— Matt.

— Je sais, Ax, je me suis comporté comme un connard avec elle, mais je veux réparer ça, tu comprends ?

— Matt ! finit par crier Axel.

— Quoi ?

— Je crois que j'ai trouvé Kelsey.

Je suis le regard de mon coéquipier.

Ma vision se trouble. Je manque d'air. Je me lève d'un bond, prêt à en découdre.

— Tu vas faire une connerie, c'est ça ? s'enquiert Axel, ravi par cette idée.

— Un chaos. Je vais créer un chaos.

Au milieu de la foule, Kelsey danse sur *Bloody Mary* de Lady Gaga, d'une façon qui... *Oh, la vache !*

Tout le monde la regarde comme si elle était une proie.

Je l'observe avec fascination. Elle se meut avec sensualité, se caressant et agitant le bassin.

— Pourquoi tu bouges pas, Matt ? me demande Axel.

— Je n'ai pas envie de faire une scène.

— Tu devrais aller la chercher avant que quelqu'un l'embarque.

Je m'approche de Kelsey et la saisis par les hanches. Elle se retourne vers moi, prête à me donner une gifle, mais je lui bloque le poignet.

— Je ne sais pas si je dois te donner la fessée parce que tu attires l'attention de tout le monde ou aller péter le nez de ces idiots qui te matent.

Kelsey cligne des yeux avant de sourire et de nouer ses bras autour de mon cou.

— Te voilà, mon chou ! OK pour la fessée !

Mon chou ? OK pour la fessée ?

Je recule d'un pas et la regarde mieux : elle titube et ses yeux brillent. Ses cheveux cuivrés sont légèrement ébouriffés et elle a le visage rose.

OK, elle est alcoolisée.

— On y va, lui dis-je en l'entraînant.

— Où ? Chez toi ? fait-elle avec un sourire suggestif.

Oh, bordel, vraiment alcoolisée.

— Tu as bu combien de verres ?

— J'étais avec Rosie et on a sifflé six ou sept shots de... de quoi, d'ailleurs ?

Elle rit et vacille légèrement vers la gauche, les yeux mi-clos.

Je la prends par les épaules pour la redresser.

— C'est l'heure d'y aller.

— Tu me fais pas un bisou ?

Ai-je bien entendu ?

— Pardon ?

— Un bisou, mon chou, répète-t-elle.

Je l'éloigne, cherchant à rester calme.

— Tu es bourrée.

— Et alors ?

— Viens, je te raccompagne.

Je m'efforce de l'entraîner hors du local, mais elle m'en empêche.

— Va te faire foutre, Leblanc, bafouille-t-elle. Je veux encore m'amuser.

Elle se libère de ma prise et reprend sa place au milieu des danseurs.

Je demeure immobile. Sans me lâcher du regard, elle se met à onduler d'une façon qui me rend aussitôt dingue.

Un garçon s'avance alors pour danser face à elle et je dois intervenir. Je fonds sur lui et l'éloigne de Kelsey.

— Dégage, ordonné-je.

Le mec me provoque :

— Et t'es qui, toi ?

— Matthew Leblanc, alias celui qui te pétera le nez si tu ne disparais pas.

J'incline la tête de côté, le défiant du regard, et il décampe.

Je me rapproche de Kelsey et prends son visage entre mes mains. La petite robe noire qu'elle porte ne m'aide pas à rester concentré sur mon objectif. C'est une torture. J'aurais envie de la lui arracher et de contempler sa beauté pendant des heures...

Mais elle est ivre et fâchée. *Je ne peux pas.*

— Arrête.

— De quoi ? proteste-t-elle en croisant les bras. Tu me gâches la soirée !

— On y va, tu es dans un sale état.

— Non.

— Ne m'oblige pas à utiliser la force, Cooper.

— Tu ne le ferais pas. Et puis je suis encore énervée contre toi !

— Tu pourras m’insulter autant que tu voudras quand on sera sortis d’ici.

— Je veux m’amuser, répète-t-elle en remuant sur le rythme de la musique.

— Kelsey...

— Si on se lâchait un peu, avant ? Allez, danse avec moi !

— Dieu du ciel, Cooper... Tu ne me laisses pas le choix, on dirait.

Je l’empoigne par les hanches.

— Bon, bon, d’accord, se rend-elle. Je veux bien venir, mais à une condition.

— Je t’écoute.

— Je te suis si tu reconnais que tu es jaloux.

Elle bat des cils comme pour chercher à me séduire.

— Tu connais déjà la réponse. Allez, on y va.

Dehors, il fait si froid que je frissonne aussitôt. Kelsey chancelle sur ses talons, mais je la soutiens.

D’un pas incertain, elle avance en se retenant au mur.

— Mon père me ment, lâche-t-elle soudain.

Je frissonne de nouveau, mais cette fois, ce n’est pas à cause de la température.

— Je te raccompagne, déclaré-je sans répondre.

— Non, pas chez moi, fait-elle doucement.

— Je t’emmène où, alors ?

Elle hausse les épaules et se dégage de ma prise pour continuer sa marche sans but.

— Tu déambules, on dirait un T-rex, me moqué-je gentiment.

— Va te faire foutre, Leblanc.

— Attends, je t’aide à avancer.

— Tu vois ? Parfois, tu sais être prévenant.

Elle me sourit. Nos lèvres sont très, très proches.

Embrasse-la, Matt.

Non, elle est bourrée.

— Je ne pouvais pas te laisser dans cet état, n’importe qui aurait pu prof...

Je ne parviens pas à terminer ma phrase, car je sens son souffle effleurer mon cou.

— Oh, mais t'es trop sérieux, laisse-toi aller !

Elle me pince la joue et je lui ordonne :

— Arrête de me... toucher.

— Je ne peux rien faire, du coup ? Et respirer, j'ai le droit ?

Je continue d'avancer sans répondre, prenant la direction de chez elle.

— Attends, attends.

Elle s'arrête devant une vitrine.

— Qu'est-ce que tu as ?

Elle se penche, les paumes sur les genoux.

— Je me sens pas bien, murmure-t-elle en inspirant profondément.

— Ça, j'avais compris. Courage, on est presque arrivés.

Je n'arrête pas de repenser au repas et l'envie de la reconforter remonte en flèche.

— Je veux que tu saches une chose, Kelsey. Mon père est un idiot. Il aime causer des drames parce que ça lui plaît. N'accorde pas d'importance à ce qu'il a dit, d'accord ?

Encore des mensonges.

Je sais parfaitement de quoi parlait mon père et je sais très bien que si elle venait à tout découvrir, elle serait détruite.

Je suis un égoïste, un lâche.

— Il avait l'air sincère, pourtant.

— George Leblanc n'est jamais sincère. Et maintenant, oublie cette soirée, OK ?

Elle acquiesce lentement. Sous nos pieds, l'asphalte est humide.

— Je peux te poser une question ?

— Il est tard.

Bien évidemment, cela ne la décourage pas.

— Pourquoi tu me détestes autant ?

— Parce que tu es tout ce que je ne pourrai jamais avoir, déclaré-je avec la plus grande honnêteté.

— Pardon ?

— C'est la vérité. Et maintenant, avance.

Je l'escorte jusqu'à la porte de sa maison. Elle essaie d'insérer la clé dans la serrure, mais n'y arrive pas.

Avec un soupir, je lui prends le trousseau des mains.

— Laisse-moi faire.

Sans tenir compte de ses protestations, je lui ouvre et Zeus vient nous saluer en remuant la queue à n'en plus pouvoir. Après avoir reçu son quota de caresses, il disparaît dans le salon.

Kelsey referme la porte avec précaution, après quoi je l'accompagne jusqu'à sa chambre. Elle s'arrête devant son lit comme si elle se demandait quoi faire, puis elle fait volte-face avec une sensualité désarmante.

— Kelsey, dis-je brusquement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je vois ce que tu cherches à faire et ça ne va pas fonctionner. À ta place, je profiterais d'une bonne nuit de sommeil.

Elle souffle, se débarrasse de ses chaussures et, après avoir bataillé avec les couvertures, elle se glisse sous les draps encore habillée.

— Tu m'embrasses pas pour me souhaiter bonne nuit ? s'enquiert-elle avec un sourire provocant.

Au secours, donnez-moi la force de me contrôler et ne pas devenir fou.

— Dors.

Je fais demi-tour et quitte la pièce. Pourtant, je m'arrête dos à la porte, les nerfs en ébullition. Je crève d'envie de rebrousser chemin pour la couvrir de baisers.

Une fois suffisamment calme, je redescends.

— Leblanc ?

Je sursaute ; dans le noir, j'entrevois Marcus qui me fixe, une lampe à la main.

— Vous vouliez me frapper avec ça ?

— J'ai entendu du bruit. Qu'est-ce que vous faites chez moi ?

- J'ai seulement raccompagné Kelsey.
- Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, mais restez loin de ma fille.
- Je ne joue pas, monsieur le recteur.
- Sortez de chez moi, assène-t-il en me tournant le dos.

CHAPITRE 3

Matthew

*J*e n'ai pas fermé l'œil de la nuit. C'était à prévoir. C'est un véritable miracle que j'aie réussi à me retenir d'embrasser Kelsey.

Comme je ne dormirai pas davantage ce matin, je vais prendre une douche. Je suis en jogging gris avec mes habituelles baskets blanches aux pieds, les cheveux encore dégoulinants, quand on tape à ma porte comme si on voulait l'enfoncer.

— Matt ! Ouvre ! me crie Ryan.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Les cheveux blonds de Ryan sont peignés légèrement en arrière. Il porte un jogging blanc avec le logo de notre équipe et des baskets.

— On y va, lance-t-il.

— Où ça ?

— J'ai organisé une journée de fou !

Il me donne un petit coup sur l'épaule.

— J'imagine...

— Suis-moi sans faire d'histoires, m'ordonne-t-il en retournant dans le couloir.

Après tout, cela apaisera mon envie irrépressible de courir embrasser Kelsey Cooper.

J'attrape mon téléphone : pas de nouveaux messages. Quand je sors de ma chambre, Olsen Queman apparaît à côté de moi, endormi. Il porte un jean noir avec un chandail blanc et une casquette. Ses cheveux à lui aussi sont peignés en arrière, mais avec quelques mèches sur le front, ce qui lui donne un air rebelle.

— Matt, tu viens aussi ?

Cela n'a pas l'air de lui faire plaisir.

— Apparemment... Où ça, au juste ?

— À la fête foraine.

Il s'éloigne. Étrange.

En sortant de la maison, je rejoins Axel, Ryan et Olsen, réunis devant une Jeep rouge toute neuve. Le nouveau jouet de Ryan.

— La fête foraine, alors ? demandé-je, sceptique.

— Tu aurais bien ta place dans la maison hantée, me glisse Axel.

Je soupire, mais ne relève pas.

— Allez, les filles nous attendent ! s'exclame Ryan en s'installant au volant.

Je m'assieds sur le siège passager.

— Des filles ?

— Ne commence pas à gâcher l'ambiance, me prévient Ryan.

— Je prévois une grande journée, s'esclaffe Axel derrière nous.

Ryan ricane et démarre en trombe. Tous les ans, une fête foraine sur le thème d'Halloween est montée sur une grande place de Griffintown. Montréal College, de son côté, organise une soirée dans le gymnase de basket. L'année dernière, Alison et moi étions déguisés en vampires et nous avons passé toute la soirée à danser.

— Tiens, regardez ! s'écrie Axel à notre arrivée.

La fête foraine est magnifique, avec ses illuminations et son décor de citrouilles, fantômes et toiles d'araignée. Ryan et Axel se dirigent aussitôt vers l'entrée, mais je m'attarde avec Olsen, car je sens qu'il m'évite.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ols ?

— Rien, pourquoi cette question ? réplique-t-il, visiblement pressé de mettre fin à la conversation.

— Je ne suis pas idiot, je vois bien que tu es tendu.

Olsen n'a pas l'air loin de vomir.

— Ta sœur... Rosie... et moi... Euh...

Quoi ? J'ai bien compris ?

Je serre les poings.

— Vous êtes ensemble ? Vous vous fréquentez ?

— Oui, on se voit, confirme-t-il, soulagé que je ne le frappe pas.

— Et c'est pour ça que tu m'ignorais ? Sérieusement ?

Je secoue la tête et lui passe le bras autour du cou.

— T'es pas en colère ?

— Rosie fait ce qu'elle veut, c'est juste que...

— Oui ?

Je lui donne trois petites gifles d'affilée.

— Si jamais tu lui fais du mal, je te...

— C'est bon ! J'ai compris !

À l'entrée, nous achetons nos billets et je prends le temps de regarder autour de moi. J'adore Halloween et les fêtes foraines. Il y a beaucoup de stands où remporter des prix, mais ce sont les maisons hantées qui ont ma préférence, de la moins effrayante à celle qui annonce une peur maximale.

— Matt ! m'appelle Axel à côté d'un stand.

À quelques mètres, Janette est assise avec Rosie sur un banc décoré de citrouilles. Un peu plus loin, Kelsey rit avec Ryan. Je m'avance vers elle au moment où elle rejoint ses amies.

Je la suis afin de pouvoir me moquer un peu de ma sœur.

— Félicitations ! J'ai appris la grande nouvelle. Je suis un peu surpris, j'avoue.

Rosie fronce les sourcils avant de lancer un regard noir à Olsen. J'enchaîne :

— Ne t'en fais pas, petite sœur, je l'ai déjà menacé, mais ça ne me pose pas de problème que vous soyez ensemble.

— Matthew Leblanc qui ne joue pas les Cro-Magnon ? lance Kelsey en étendant les jambes, goguenarde. Je m'attendais au moins à voir du sang couler.

Ses cheveux légèrement ondulés sont rassemblés sur son épaule droite. Elle porte une doudoune noire, un jean clair et de grandes bottes en daim.

Elle est magnifique.

— Ce sera pour la prochaine fois. C'est moi ou tu apprécies beaucoup le sang ? fais-je en souvenir de l'épisode où elle a vomi sur les chaussures de Trent.

— Ne commencez pas ! Si vous voulez nous gâcher la journée, vous pouvez partir, nous avertit Janette.

— J. a raison. Qui pense comme nous ?

Ryan lève la main, suivi de tous les autres.

— C'est bon ! Je m'en vais, déclare Kelsey.

Elle s'éloigne à grandes enjambées et disparaît rapidement dans la foule. Les filles la suivent tandis que nous restons en arrière. Des acteurs masqués s'approchent pour tenter de nous effrayer, mais n'obtiennent guère de résultats.

— Comment ça s'est passé, hier soir ? me demande Ry.

— Mon père a voulu dire la vérité à Kelsey sur ce qu'on a découvert.

— Sérieux ? intervient Olsen en posant un bras sur mon épaule.

Seul Queman connaît le contenu des deux articles de journaux concernant les Cooper, ce qui m'angoisse un peu, même si je sais qu'il est de confiance.

Soudain, Rosie nous interpelle :

— On est là !

Nous nous rapprochons ; elles font la queue pour les montagnes russes, perspective qui ne me plaît pas du tout. Même si celles-ci ne sont pas très hautes, c'est déjà trop pour moi. J'ai le vertige et rien qu'à regarder ces attractions, je me sens mal.

— Allez-y sans moi.

— Oh, Matt, encore cette phobie ? s'étonne Ryan.

— Quand tu es à bord, il faut que tu imagines que la montagne russe peut s'écrouler à tout moment, comme ça, tu te calmes parce que tu sais très bien que ces choses-là n'arrivent que dans les films, rigole Axel en se touchant la tempe du doigt.

— C'est quoi, cet encouragement ?

— T'es vraiment con, lui dit Ryan en lui donnant une claque avant de rejoindre les filles dans la file.

— Tu es sûr, Matt ? insiste Olsen.

— Complètement sûr.

Je m'apprête à m'éloigner, mais une voix m'arrête.

— Ça alooors, le capitaine des Sharks Struttman a peur des montagnes russes, chantonne Kelsey.

— Matt déteste ça depuis toujours, confirme Rosie. Une fois, on a essayé de le forcer, mais il pleurait tellement qu'il a fallu le faire descendre.

— Pauvre Leblanc, tu as le vertige ? continue Kelsey en avançant sa lèvre inférieure que j'ai de plus en plus envie de mordre.

Je croise les bras et jette un coup d'œil en l'air. Les wagons sont en train d'effectuer un looping mortel.

Non, pas question. Kelsey peut me provoquer, mais cette fois-ci, elle ne me fera pas changer d'avis.